



Compte rendu de: Dubois (Jacques), Guillouët (Jean-Marie), Van den Bossch (Benoît), dir., Ersek (Anna Maria), coord., Les transferts artistiques dans l'Europe gothique. Repenser la circulation des artistes, des œuvres, des thèmes et des savoir-faire (XIIe-XVIe siècle), Paris, Éd. A. et J. Picard, 2014.

Véronique Rouchon Mouilleron

► To cite this version:

Véronique Rouchon Mouilleron. Compte rendu de: Dubois (Jacques), Guillouët (Jean-Marie), Van den Bossch (Benoît), dir., Ersek (Anna Maria), coord., Les transferts artistiques dans l'Europe gothique. Repenser la circulation des artistes, des œuvres, des thèmes et des savoir-faire (XIIe-XVIe siècle), Paris, Éd. A. et J. Picard, 2014.. Revue de l'Art, 2016, pp.69. halshs-01910776

HAL Id: halshs-01910776

<https://shs.hal.science/halshs-01910776>

Submitted on 1 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jacques Dubois, Jean-Marie Guillouët, Benoît Van den Bossche dirs., Anna Maria Ersek coord. : Les transferts artistiques dans l'Europe gothique. Repenser la circulation des artistes, des œuvres, des thèmes et des savoir-faire (XII^e-XVI^e siècle). Paris, Éd. A. et J. Picard, 2014. 367 p., 142 ill. en n. et bl. et en coul., 8 cartes et tableaux.

La mobilité des artistes et des œuvres et leur déplacement à l'intérieur de l'espace européen sont un fait bien établi pour le Moyen Âge gothique. Cette question de la circulation des personnes et des objets, les directeurs de l'ouvrage ont choisi de la traiter à travers la notion de « transferts artistiques ». Par ce biais, ils souhaitent écarter absolument l'improbable notion d'influence (déjà bien écornée). Si l'idée d'échange induit une réciprocité, celle de transfert leur paraît souligner l'intentionnalité de cette circulation. Le phénomène est alors mieux envisagé dans un rapport dynamique, en lien tant avec son pôle d'accueil qu'avec son point de départ, et il peut s'accompagner de perturbations ou de résistances. Pour que l'on puisse parler de transfert, quelles frontières franchir ? Elles relèvent de la géographie, de l'aire linguistique, du pouvoir politique, éventuellement de l'appartenance religieuse, de l'autorité civile, mais aussi de la gestion ecclésiastique etc.. Le franchissement de deux ou trois de ces types de frontières est retenu comme critère minimal (mais on y arrive assez rapidement, car l'on sait que tous ces domaines fluctuent encore, ne se superposent pas, et que surtout, ils n'étaient pas tenus pour des barrières hermétiques) ; l'artiste, l'objet original ou sa reproduction sont alors qualifiables d'exogènes, selon une terminologie qui, là encore, permet de nuancer la réflexion. Toujours dans la lignée de la recherche récente, S. Hespers rappelle à son tour les conditionnements qu'a impliqués la construction des États-nations au XIX^e et au XX^e siècle, y compris dans le champ de l'histoire

de l'art. Les notions de style national (allemand, français...), de style régional ou d'école sont mises à mal par le paradigme de transfert culturel qui vient les déconstruire.

À la lumière de ces réflexions, on pénètre alors dans un foisonnement d'études, qui conjugue une échelle micro-historique revendiquée avec une extension géographique large, à la mesure de l'espace européen – du Portugal à la Hanse, jusqu'en Hongrie et aux rives de la mer Noire (R. Quirini-Poplawski). Autour d'une technique éminemment exogène, celle de la glaçure stannifère, l'étude de J. Rosen sur les carreaux de pavement démarre plus loin encore (aux portes de la Bagdad des Abbassides) via les terres espagnoles et siciliennes sous domination musulmane. Faute de pouvoir citer les vingt-quatre études de l'ouvrage, nous retiendrons quelques thèmes transversaux. Des échos surgissent dans le lexique, par exemple autour des mots qui disent l'exogénéité : que signifie *opus francigenum* dans la fameuse chronique de Wimpfen im Tal qui décrit la reconstruction de l'église gothique de Saint-Pierre vers 1270 ? (M. C. Schurr) ; pourquoi l'expression *opus anglicanum* apparaît-elle seulement dans les inventaires français, espagnols ou italiens, pour qualifier les fameuses broderies, et précisément jamais dans ceux de l'Angleterre qui les produit ? (M.-A. Privat-Savigny). D'autres contributions se répondent à travers l'usage d'une technique similaire du traitement de la pierre : le déploiement du taillant denté, répertorié en Belgique et dans sa périphérie (F. Doperé), est lu comme un indice de modernité à Wimpfen ; l'emploi de la gradine pour la finition des sculptures, afin d'affermir l'application de la polychromie, est revendiqué comme une technique conçue par Sluter et Malouel à Dijon pour la grande croix de Champmol, puis transférée en péninsule Ibérique par des artisans bourguignons (E. Aguado-Guardiola *et alii*).

Une série d'articles permet d'aborder le profil socio-professionnel des médiateurs de ces transferts : ils travaillent en famille comme les Parler (K. Benešová), ou en équipes issues d'une même région au Portugal (A. Sousa Melo-M. do Carmo Ribeiro) ; quand ceux-là suivent leur parcours en Bohême et en Biscaye, c'est en Provence que pérégrine Hélon

ou Léon l'Auvergnat vers 1460-1480 (P. Bernardi). L'exploitation des listes de la guilde des libraires de Saint-Jean l'Évangéliste (qui rassemblait peintres et miniaturistes) démontre l'extraordinaire cosmopolitisme de Bruges dans la seconde moitié du XV^e siècle (H. Wijsman). Pour la production livresque, les cas de Rome et d'Avignon durant le Grand Schisme sont également envisagés par F. Manzari. Au moyen d'autres outils, ici par le biais d'une approche codicologique et stylistique de la miniature, elle peut néanmoins montrer que la mobilité des artistes fut analogue à celle des ecclésiastiques. La notion de transfert artistique est aussi interrogeable par des analyses stylistiques et iconographiques raffinées, à partir des œuvres et de leur milieu culturel. Si le résultat en est plus hypothétique, les contributions qui utilisent cette démarche n'en restent pas moins stimulantes. Parmi elles, la démonstration de J. Gardner sur les caractères anglais de la tombe avignonnaise de Jean XXII fascinera spécialement par sa limpidité.

Il faut mentionner en finissant un répertoire né sous les mêmes auspices que cet ouvrage, pour lequel plusieurs milliers de notices prosopographiques d'artistes ont été à ce jour versées en ligne (« Transferts et circulations artistiques dans l'Europe de l'époque gothique (XII^e-XVI^e siècles) », sur le site agorha.inha.fr). Son élaboration, qu'on espère durable, accompagnera utilement les enseignements de cette lecture.

[Jacques Dubois, Jean-Marie Guillouët, Benoît Van den Bossche « Le « déplacement » comme problème : les transferts artistiques à l'époque gothique » ; Simone Hespers « Échanges artistiques ou transferts culturels ? Quelques réflexions terminologiques et historiographiques en histoire de l'art » ; Marc Caryl Schurr « L'*opus francigenum* de Wimpfen im Tal. Transfert technologique ou artistique ? » ; Mathieu Piavaux « Transfert et adaptations d'un modèle emblématique. L'imitation de la Sainte-Chapelle de Paris dans le Saint-Empire au XIII^e siècle » ; Frans Doperé « L'étude des techniques de taille des pierres : un outil potentiel pour l'identification de transferts techniques et de contacts entre artisans dans l'Europe médiévale ? » ; Maria-Anne Privat-Savigny « L'*opus anglicanum* et la mobilité des artisans et des techniques » ; Elena Aguado Guardiola, Ana María Muñoz Sancho, Javier Ibáñez Fernández « Transferts des

techniques de taille et de polychromie de la sculpture en pierre bourguignonne dans la péninsule Ibérique. Apports pour leur conservation, restauration et entretien » ; Claire Challéat « Techniques flamandes et méditerranéennes dans l'Italie du XV^e siècle : le cas de *Colantonio* » ; Dominique Allart « *Le cose di Fiandra que allora sole erano in prezzo*. La faveur de l'art flamand et la diffusion de la peinture à l'huile dans l'Italie du *Quattrocento* » ; Jean Rosen « Les chemins de la glaçure stannifère en France aux XIII^e et XIV^e siècles » ; Joan Domenge i Mesquida « Circulation d'objets, d'orfèvres et de techniques : l'émail en ronde-bosse en Espagne autour de 1400 » ; Rafał Quirini-Poplawski « Les échanges artistiques et culturels dans la construction et la décoration des bâtiments des colonies génoises de la mer Noire (XIII^e-XV^e siècle) » ; Philippe Bernardi « Entre mobilités sociale et géographique : les pérégrinations d'un tailleur de pierre français dans la Provence du XV^e siècle » ; Klára Benešová « D'artistes exogènes en artistes établis : l'exemple des Parler en Bohême (1356-1420) » ; Arnaldo Sousa Melo, Maria do Carmo Ribeiro « La mobilité des artistes et artisans de la construction dans les chantiers portugais au Moyen Âge : apports pour l'étude des Biscadiens » ; Julien Chapuis « La carrière et l'activité des artistes exogènes à Cologne : l'exemple de Stefan Lochner » ; Hanno Wijsman « Bruges dans la deuxième moitié du XV^e siècle : un *melting-pot* d'artisans du livre » ; Tobias Kunz « Importation de matériau ou migration transalpine ? La Vierge pisane conservée au Bode-Museum de Berlin et le problème des Madones mosanes en marbre » ; Béla Zsolt Szakács « Iconographie et transferts artistiques dans la Hongrie du XIV^e siècle » ; Denise Borlée « Transferts stylistiques et iconographiques au tympan du portail central de la cathédrale de Strasbourg » ; Francesca Manzari « Mobilité des artistes et migrations de styles : les cours papales d'Avignon et de Rome durant le Grand Schisme » ; Stefan Roller « Nicolas de Leyde et l'empereur Frédéric III. La sculpture, un vecteur de message politique. "Seul le meilleur convient à l'empereur" » ; Ivan Gerát « De Lübeck à Košice. Les transferts iconographiques et stylistiques entre deux cycles iconographiques consacrés à Elisabeth de Thuringe vers 1450 » ; Julian Gardner « Importation, hybridation ou innovation ? Le tombeau du pape Jean XXII à Avignon dans son contexte européen. »]

Véronique Rouchon Mouilleron

d

manuscrit BnF français 137 : une mythologie illustrée »; Stefania Cerrito « L’*Ovide moralisé* à l’aube de la Renaissance. De la prose brugeoise à la *Bible des poètes* »

LIVRES RECUS

Marylène Possamaï et Marianne Besseyre dirs. : L’*Ovide moralisé* illustré. CRMH, Cahiers de recherches médiévales et humanistes/ Journal of Medieval and Humanistic Studies. 2015-2, n° 30. Paris, Classiques Garnier, 2015. 219 p. 98 ill. en coul. hors texte.

[Les deux tiers du numéro de cette revue sont consacrés à ce monument de la littérature médiévale du premier quart du XIV^e siècle, sous l’aspect de son illustration. Marylène Possamaï et Marianne Besseyre « L’*Ovide moralisé* illustré. Introduction »; Françoise Clier-Colombani « Les différents programmes iconographiques. Filiations entre les manuscrits de l’*Ovide moralisé* »; Sébastien Douchet « Création du monde et poétique de l’œuvre. L’imagerie hexamérale dans les manuscrits de l’*Ovide moralisé* »; Romaine Wolf-Bonvin « Les Minéides au fil de leurs contes. Une iconographie entre lumière et ombres (*Ovide moralisé*, livre IV, manuscrit Rouen, Bm O. 4) »; Julia Drobinsky « Le cycle d’Orphée (livres X-XI) dans l’*Ovide moralisé* de Rouen (B. M. MS. O.4) »; Véronique Rouchon Mouilleron « Ajax et Jean le Baptiste : pour une lecture franciscaine de l’*Ovide moralisé*? »; Laurence Harf-Lancner et Maud Pérez-Simon « Une lecture profane de l’*Ovide moralisé*. Le